

# La brisure du cœur

**Dom André Louf - O.C.S.O.**

« Le voici maintenant le temps de la grâce, le voici le jour du salut », c'est avec ces paroles que saint Paul, dans la deuxième lecture, nous a invités à entrer résolument en ce temps de Carême, où nous voudrions nous rendre plus proches de Dieu, et où Dieu, bien avant nous, nous attend déjà pour revivre avec nous la Pâque de son Fils.

Les dispositions avec lesquelles il convient d'y entrer, le prophète Joël, dans la première lecture, les a décrites à l'aide d'une image suggestive : « Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements. » Déchirer ses vêtements était, pour les anciens, un geste symbolique pour exprimer des sentiments de deuil ou de repentir. Or, pour le prophète, ce n'est pas ce geste extérieur, aussi fort soit-il, qui compte aux yeux de Dieu. Ce dernier attend une autre déchirure : celle du cœur. L'image rejoint celle qui, en d'autres passages de l'Écriture, exprime des sentiments analogues, toujours liés à une démarche de conversion : la brisure du cœur : « D'un cœur brisé et humilié, tu n'auras pas de mépris, Seigneur », chantait David (Ps 50, 19).

Attention, cependant ! Ce n'est pas à nous de briser notre cœur, le risque serait trop gros. C'est Dieu qui nous le brisera, patiemment, progressivement, très doucement, et même amoureuxment, à longueur de jours et d'années, à travers des épreuves, des tentations, des contrariétés de toutes sortes, que nous n'aurons pas à inventer nous-mêmes, mais qu'il faudra accueillir de sa main, comme les signes de sa grâce, comme des sacrements qui contiennent déjà mystérieusement les réalités de Pâques. Et dont il faudra rendre grâce. C'est la raison pour laquelle saint Benoît, en parlant des modestes pénitences supplémentaires qu'il suggère d'ajouter au régime ascétique habituel, souligne qu'elles seront offertes « *cum gaudio sancti Spiritus* », c'est-à-dire « avec la joie de l'Esprit Saint », ou « *cum spiritualis desiderii gaudio* », soit « avec la joie d'un désir

spirituel». Joie et désir sont les indices qui ne trompent pas de la grâce de l'Esprit Saint qui est à l'œuvre dans notre cœur, lorsque l'Esprit prend lui-même en mains cette salutaire «brisure du cœur», sans risque d'illusion de notre part ou de casse irrémédiable.

L'évangile nous a signalé une deuxième disposition pour accueillir la grâce sans risques, en étant assurés qu'elle est vraiment la grâce de Dieu, et non pas une chimère au service de notre narcissisme congénital, si difficile à guérir : celle du secret. Prier, jeûner un peu plus, se priver pour partager avec les autres, si nous les pratiquions pour être vus par les autres, seraient invisibles au regard de Dieu. Car Dieu ne voit que ce que nous faisons dans le secret, lorsque nous nous enfermons derrière la porte de notre chambre : « Le Père qui voit dans le secret, te le revaudra. »

C'est ainsi que Dieu nous offre ce Carême, et nous y invite, et c'est sa grâce à lui qui nous y accompagne, mais «dans le secret», cachés aux yeux des autres, et parfois même à nos propres yeux. Nous ne pouvons prévoir ce qui nous y attend, comment Dieu y brisera notre cœur, avec infiniment de douceur et d'amour, comme fut aussi brisé le cœur de son Fils, qui un jour connut l'angoisse extrême et fut triste jusqu'à en mourir, comme lui-même le confessera (Mc 14, 34), afin qu'un cœur nouveau puisse en ressusciter avec lui, au matin de Pâques.

***Extrait de : « La joie vive », p. 72-73, avec coupures.***